

QUELLE FORMATION, POUR QUELS BIBLIOTHÉCAIRES ?

Évolution d'un métier, évolution d'une formation

par Katherine Feinstein

Ingénieur ? érudit ? spécialiste ? agent culturel ? Comment se définit aujourd'hui le métier de bibliothécaire pour la jeunesse ? Katherine Feinstein, responsable de la formation des bibliothécaires Jeunesse à Mediat Rhône-Alpes, analyse l'histoire d'une profession à travers les étapes de la formation.

Aujourd'hui, face à la révolution technologique de la société, le métier de bibliothécaire réclame de plus en plus de compétence et de professionnalisme. « Les futurs médiateurs ou gestionnaires de l'information seront ingénieurs ». Voilà comment est souvent présenté actuellement le métier que nous exerçons. De quoi se poser bien des questions, en particulier comment les bibliothécaires pour la jeunesse se situent-ils aujourd'hui par rapport à la profession ? Comment vont-ils prendre le virage des mutations technologiques ? Il me semble essentiel de se poser ces questions quand on parle de formation.

Si l'on regarde l'histoire des bibliothèques pour la jeunesse en France, tout en gardant à l'esprit que cette histoire est étroitement liée à l'évolution des institutions, au développement de la lecture publique, ainsi que

l'histoire » du CAFB, seul diplôme professionnel ayant une réelle valeur marchande sur le marché du travail, on peut trouver des bases et des ouvertures pour alimenter la réflexion sur la formation des bibliothécaires pour la jeunesse. Certaines périodes semblent assez significatives et remplies d'enseignements.

Des années 20 aux années 60 : l'époque des pionniers et de la bibliothèque de l'Heure Joyeuse.

Cette bibliothèque inspirée des modèles anglo-saxons, s'inscrivant dans la mouvance des mouvements d'éducation nouvelle, était portée par des femmes exceptionnelles, Claire Huchet, Marguerite Gruny et Mathilde Leriche qui « y voyaient l'un des moyens les plus sûrs de répandre la culture dans tous les milieux »¹. L'objectif prioritaire

re était de « cultiver l'enfant », mais cultiver d'une façon différente qui passait par une autre vision de l'enfant, une autre pédagogie, d'autres relations entre adultes et enfants. Il va de soi que cette conception allait rencontrer d'énormes résistances idéologiques et politiques. Il est intéressant de s'attarder sur les stages proposés par l'Heure Joyeuse. Ces stages furent réellement les premières formations proposées aux bibliothécaires pour enfants. Ils apportaient à la fois des éléments théoriques et pratiques. Marguerite Gruny qui les a conçus présentait les buts de la bibliothèque de la façon suivante : la bibliothèque doit faire œuvre d'éducation et non d'amusement et de distraction. Elle doit avoir une portée intellectuelle, morale et sociale. Elle doit former des hommes et des femmes lecteurs de goût. Pour y arriver, il faut développer le goût de la lecture ; l'affiner ; apprendre à se documenter, donc à choisir. Sinon les adultes deviendront des lecteurs de « Bonnes Soirées », « Nous deux », bref, des romans de second ordre...

Le choix des livres est abordé avec prudence, mais il est clairement dit que les livres doivent développer les connaissances, le jugement, l'imagination ; qu'ils ont une influence morale, sociale, esthétique, intellectuelle.

Au programme d'enseignements théoriques sont joints les travaux pratiques : exercices de classement, de catalogage, rédaction de notices exposant les contenus de livres (genre du livre, résumé, critique du livre, fond et forme, valeur pédagogique), exercices d'écriture (script), rangement des livres, soins des plantes et autres travaux de bonnes maîtresses de maison, préparation d'exposi-

tions, travail avec les enfants, lecture de livres aux enfants, inscriptions, conseils aux lecteurs.

Des listes de livres sont données aux stagiaires ; en début de stage, classiques de la littérature de jeunesse ou livres modernes en passe de devenir célèbres ; en fin de stage une liste d'ouvrages sur les bibliothèques et la psychologie de l'enfant ².

« Si les stagiaires ont su dégager l'importance de la bibliothèque pour engager dans la formation du lecteur et de l'homme de demain, si elles ont compris qu'il s'agissait non pas tant de faire lire l'enfant que de lui apprendre à utiliser livres et bibliothèques avec intelligence, si elles ont profondément senti la nécessité de protéger les jeunes contre les publications laides, vulgaires, malsaines, d'inspiration obtuse pour les pousser progressivement vers celles capables de former leur goût et de les faire progresser intellectuellement et spirituellement, alors nous croyons qu'elles ont appris l'essentiel » ².

En 1951 est créé le Certificat d'aptitude aux fonctions de bibliothécaires. Marguerite Gruny est chargée d'organiser l'option Bibliothèque pour enfants et adolescents. « Ce jour là on reconnaissait officiellement les efforts qui avaient été accomplis à l'Heure Joyeuse pendant un quart de siècle en vue de la formation professionnelle... Enfin on allait montrer que le travail dans une bibliothèque pour enfants est un métier et un métier particulièrement chargé de responsabilités quand les usagers sont des enfants » ³.

Au début, l'examen sur l'option comporte une épreuve écrite et une épreuve orale ainsi qu'un stage d'un mois. A partir de 1962 il y a trois épreuves : une épreuve d'analyse de

(1) M. Gruny : « L'Epoque des pionniers », in : *La revue des livres pour enfants*, 1986.

(2) M. Gruny, in : *Causerie sur les stages*, décembre 1938.

(3) Ibid. Note (1).

deux livres pour enfants, une épreuve de bibliographie sur la lecture et le choix des livres sous forme d'un exposé commenté, une épreuve sur l'organisation et la gestion des bibliothèques pour la jeunesse. C'est M. Gruny qui proposait les sujets : pour l'épreuve d'analyse, elle donnait des livres sur lesquels on pouvait discuter et toujours un roman ou un livre de contes et un documentaire ; pour l'épreuve de bibliographie, une question très pratique : « Une mère de famille vient demander des livres pour ses enfants, que lui proposez-vous ? »...

Les sujets reflétaient les préoccupations des bibliothécaires de l'époque, mais montrent bien ce que l'on exigeait des bibliothécaires pour enfants.

Durant cette période pionnière, la bibliothèque est un lieu d'acquisition du savoir et de l'autonomie, un lieu pédagogique, un lieu de transmission du savoir et de la culture par l'apprentissage. Voici donc « la fin des temps héroïques » marqués par le travail colossal de M. Gruny en matière de formation. Formation, certes mais aussi, innovation et recherche dont l'objectif principal était que le métier de bibliothécaire pour enfants soit un véritable métier : on ne peut avoir de bons bibliothécaires pour enfants sans formation efficace, la formation permet de légitimer une profession, ces idées qui étaient les siennes, semblent toujours essentielles.

Des années 60 aux années 80 : l'époque du militantisme culturel et de la Joie par les livres

Le chemin parcouru est immense. C'est la Joie par les livres et Geneviève Patte qui vont prendre le relais de Marguerite Gruny et de l'Heure Joyeuse. C'est le temps de l'irrésistible ascension des bibliothèques pour enfants. La bibliothèque est devenu un

lieu de loisir culturel, un lieu éducatif où l'on développe le goût de lire par le plaisir. Les bibliothécaires pour enfants sont de plus en plus nombreux, imbibés de discours « psychologisants » et animés par la fibre militante tout en s'enfermant dans le ghetto de l'enfance. Mais toute la réflexion qui est menée sur la lecture, l'importance sociale et culturelle qui est conférée à la bibliothèque contribuent à faire de celle-ci un point de mire des années 80 et un relais entre l'école et la famille. On recherche de nouvelles images de marque des bibliothèques et des bibliothécaires pour la jeunesse, de nouvelles conceptions de projets éducatifs incluant autour du livre toutes sortes d'animations qui s'inscrivent dans un mouvement général, en faveur de l'enfant, qualifié de « Redécouverte du métier d'enfant »⁴.

Les temps changent, les bibliothécaires aussi, le métier se transforme. Qu'en est-il de la formation en littérature de jeunesse ?

La formation des futurs conservateurs, personnel d'encadrement des bibliothèques, à l'ENSB se réduit, dans ce domaine, à quelques cours et quelques travaux dirigés. Cela semble assez significatif et montre donc la place occupée par la littérature enfantine et les bibliothèques pour enfants !

Les épreuves et le programme du CAFB ne changent pas. La préparation dépend des centres régionaux de formation professionnelle dont les budgets et les structures fluctuent... La préparation de l'option Jeunesse dépend de la richesse des centres ainsi que du dynamisme et de la bonne volonté des bibliothécaires de la région. Il existe donc une grande hétérogénéité dans la préparation à l'examen. Les principaux cours sont les mêmes que ceux d'il y a vingt ans. Les grandes nouveautés sont des enseignements sur la bande dessinée, des cours sur la lectu-

(4) B. Seibel : « Anatomie des Bibliothèques pour la Jeunesse », in : *B.B.F.*, 1986.

re ou les nouvelles stratégies de lecture, des cours sur l'animation. « Il faut noter la place particulière faite à l'animation dans le programme de l'option Jeunesse où elle est présentée comme un secteur spécifique au même titre que des disciplines nouvelles comme la psycho-pédagogie »⁵.

Selon les centres, cette préparation est faite uniquement en vue de l'examen ou bien c'est une formation plus complète destinée à préparer réellement au métier de bibliothécaire pour la jeunesse. La Joie par les livres assure la coordination de l'option tant bien que mal dans des conditions matérielles difficiles. Les épreuves sont les mêmes depuis 1960 et ne tiennent donc pas compte de l'évolution de la profession. Ce qui plonge les membres du Jury dans un grand état de perplexité : « quels critères doivent être retenus pour faire un bon bibliothécaire pour enfants ? » Les sujets d'écrit tiennent compte dans une certaine mesure de l'évolution du métier : « La culture scientifique et technique » en 1987 ; « Le petit enfant » en 1982. Mais on retrouve aussi les mêmes préoccupations que celles de M. Gruny : « Le rôle spécifique de la bibliothèque », sujet posé en 1958 et 1980. L'épreuve de choix de livres est devenue complètement inadaptée mais il est intéressant de noter que les sujets varient selon les « dadas » des bibliothécaires. Pour l'épreuve d'analyse, les livres à analyser sont soumis aux mêmes lois mais on note une évolution de la demande : on passe d'une analyse centrée sur le contenu à une analyse plus littéraire.

L'actualisation de cet examen par les membres du Jury semble mince et la marge de manœuvre est très étroite si l'on regarde les constatations du Jury : « Il existe un réel flottement que chacun essaie de combler de

son mieux, mais le Jury ne pouvant statuer sur des critères communs se trouve être de plus en plus désarmé pour juger les candidats qui ont d'une part, un niveau de formation situé entre la maîtrise et le bac, et d'autre part un degré d'expérience tout aussi différent ou souvent inversement proportionnel au nombre de diplômes... Les motivations de l'examen restent difficiles à cerner ». (Archives CAFB / Joie par les livres, 1982).

« Rien n'a changé de façon substantielle : même nombre d'heures de cours, même nombre d'heures de stage depuis 20 ans ; dans un sens la formation donnée à l'Heure Joyeuse dans les années 50 préparait mieux au travail effectif des bibliothécaires », écrit Geneviève Patte en 1988.

La seule évolution intéressante est le développement de la formation continue. Des stages, des cycles de conférences, des colloques, des journées d'études sont organisées par la Joie par les livres - qui joue dans ce domaine un rôle initiateur - ou par d'autres organismes.

Le centre de formation des personnels communaux (CFPC devenu CNFPT) organise avec nombre de régions des stages appréciés sur la gestion et l'animation des bibliothèques pour enfants ou la littérature de jeunesse. Ces formations semblent répondre à la demande et correspondent mieux à la réalité du travail : elles prennent en compte les diverses facettes du métier.

Des outils de formation ont été réalisés sous forme de documents écrits ou de documents audiovisuels.

La formation pratique n'a guère progressé, elle a même régressé semble-t-il, depuis les stages de l'Heure Joyeuse.

Il n'y a malheureusement pas de bataille pour la formation même si les bibliothécaires

(5) B. Seibel : *Bibliothèques municipales et animation*, Dalloz, 1983.

ressentent bien que le CAFB, seul examen professionnel ne correspond pas à l'évolution du métier. Il est navrant de constater qu'il n'y a pas eu d'innovations depuis les propositions de M. Gruny dans les années 50.

A l'aube des années 90 : quelle formation pour quelles bibliothécaires ?

Recherche d'identité ? Recherche de statuts ? Recherches désespérées...

Les bibliothécaires pour la jeunesse trouvent leur légitimité dans le fait qu'ils essaient de faire reconnaître la bibliothèque comme originale, différente et surtout comme moteur de changement. Ils ne sont pas dans la course à l'informatique ou à l'audio-visuel ou si peu. L'intérêt de leur travail compense l'absence de définition de statut et de réflexion sur l'avenir de la profession et de la formation.

Pourtant, en 1987 un grand changement institutionnel s'est produit au niveau de la formation. Deux ministères, l'Education et la Culture créent des Centres régionaux de formation aux carrières des bibliothèques, du livre et de la documentation rattachés à des universités. L'entrée de la formation des bibliothécaires à l'Université n'a pas été sans poser des problèmes de déontologie à la profession ! Mais l'on peut dire que l'idée d'une formation commune à tous les métiers du livre (éditeurs, libraires, documentalistes, bibliothécaires) correspond à un souhait profond de tous. Ces centres ont pour mission la formation initiale, en particulier la préparation au CAFB et la formation continue. En 1989, voici enfin la réforme du CAFB tant attendue... Le nouvel arrêté propose un CAFB où l'option Jeunesse devient une spécialité. C'est l'effondrement des professionnels un tant soit peu concernés par la formation. Retour à la case 0 : L'examen pour la spécialité Jeunesse comporte simplement deux épreuves orales. Sans commen-

taires ! Cependant il faut remarquer qu'il n'y a plus de différence entre bibliothécaires adultes et bibliothécaires enfants, fédérés sous le terme de « Option Médiathèques Publiques ». A eux de légitimer leur profession en faisant valoir leurs compétences. Il ne devrait plus y avoir de problèmes pour que les bibliothécaires pour enfants deviennent responsables d'équipements s'ils le désirent.

La revalorisation de la fonction de bibliothécaires pour enfants passe aussi par l'entrée de la formation à l'Université. Ce passage obligé par l'Université semble profitable car il apporte les compétences d'une formation technique et intellectuelle. Le schéma qui semble se dessiner est la coexistence du diplôme professionnel, le CAFB et des diplômes universitaires avec certaines passerelles ou équivalences ou bien l'intégration totale avec la disparition du diplôme professionnel. (Projet du décret portant sur les statuts des cadres d'emploi de la filière culturelle.)

Quoiqu'il arrive, on ne doit pas faire l'impasse d'une instance permettant une réflexion sur la question : quelle formation pour quels bibliothécaires pour la jeunesse ? et cela l'Université doit pouvoir le permettre. Il reste peut-être tout à réinventer ou à restructurer au niveau de la formation, mais les bibliothécaires pour la jeunesse sont devenus des spécialistes de la littérature d'enfance et de jeunesse et de l'information et non plus des « pédagogues du savoir » ou des « militants culturels ».

Il faut continuer à réfléchir, à bien cerner ce métier de bibliothécaire pour la jeunesse (ingénieur ? érudit ? spécialiste ? agent culturel ? sûrement tout à la fois) pour pouvoir obtenir une formation intelligente et assez longue qui permettra une revalorisation de la fonction et cette revalorisation passe par

l'Université qui semble seule pouvoir redonner une légitimité à ceux qui travaillent dans le domaine de l'enfance. ■

Bibliographie

• Katherine Feinstein : *Les bibliothécaires pour la jeunesse et leur formation des années 20 aux années 80 : évolution d'un métier, évolution d'une formation*. Mémoire DESS métiers de la Formation. Université des Sciences sociales de Grenoble.

• Marguerite Gruny : « L'époque des pionniers » in *La revue des livres pour enfants*, n°110, 1986.

• Marguerite Gruny : Les stages de l'Heure Joyeuse, « causerie » à l'association pour le développement de la lecture publique, consacrée à la formation des bibliothécaires. 1938. Archives M. Gruny.

• Geneviève Patte : « L'irrésistible ascension des bibliothèques pour enfants dans les années 60 ». in *Médiathèques Publiques*, n°71-72, 1988.

• Bernadette Seibel : *Bibliothèques municipales et animation*, Dalloz, 1983.

- Bernadette Seibel : « Anatomie des bibliothèques pour la jeunesse » in : *B.B.F.*, n°1, t. 31. 1986. « Enfances »



Paris : Bibliothèque de l'Heure Joyeuse. 1925. (Archives Heure Joyeuse)